

FRANCK HALIMI

L'HÉRITAGE
D'EDEN

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour.

ALEXANDRA ABOU
LAURENCE ET GEORGES
ABOU
JEROME BLOCH
MORGAN CINI
CAROLINE DAVAILLE

ESTELLE GUIGNARD
NATHALIE HALIMI
GREGORY JAULT
STÉPHANIE PEREZ
ADRIEN SUQUET

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042519124

Dépôt légal : octobre 2025

1.

Décembre 2035.23h00.

La Défense. Tour Nord-Ouest du Laboratoire Atom.

La porte d'évacuation s'ouvrit brutalement sur l'Avenue de la Division Leclerc. Un homme en blouse blanche de laborantin, blessure au front, titubant, le souffle court, sortit de l'immeuble, le dos cassé comme une proie mourante. Il jeta des regards derrière lui, scrutant les environs, aux aguets. La nuit était tombée tôt et une bise glaciale soufflait sur le Quartier des Affaires. Le ciel noir déversait son lot de cordes acides sur les badauds. L'homme continua sa course, bousculant au passage des riverains chargés de sacs, un couple qui promenait son chien camouflé par un parapluie qui ne les protégeait pas, et quelques touristes asiatiques venus pour préparer les fêtes de Noël. Il marcha difficilement jusqu'à un escalier en colimaçon qui menait vers la grande esplanade. Un boyau de ferraille qui desservait aussi la gare RER. Essoufflé, il enjamba la première marche, mais se rata, et sa main droite cogna contre la rampe d'escalier.

Un cri de douleur.

CRIIIIIS !!!! Un fourgon noir sans plaque d'immatriculation s'arrêta dans un crissement de pneus.

Un groupe de quatre militaires en sortit, tenues de camouflage noires, armés d'arme de poing commando. L'un d'eux, physique de buffle, cheveux blonds coupés court et gueule coupée à la serpe, dégaina une tablette tactile sur laquelle il tapota.

Trois mini drones de reconnaissance se déployèrent et volèrent vers la grande Arche en balayant le terrain de leur faisceau radar rouge. L'homme en blouse blanche traversa la place Carpeaux, menant à l'Arche. L'esplanade était vidée de sa foule habituelle. Les buildings servant d'enceinte à cette vaste étendue de dalle de béton qui abritait le cœur financier de la capitale étaient recouverts d'une pellicule de pluie de quelques millimètres. Les restaurants alentour, l'UGC Ciné Cité, les tours de la Société Générale et ses bureaux encore allumés, en passant par les ordinateurs en veille, les halls d'immeubles sécurisés, les sas magnétiques de sécurités, les LED au sol du parvis qui délimitaient les accès cyclistes... tout décorum urbain faisait ressembler cette place à ville flottante. VZZZZ !!!! Un bruit d'hélice le fit tiquer. Il remarqua les drones qui volaient vers lui comme trois soucoupes volantes

sondant un terrain miné. L'un d'eux arriva à quelques centimètres de son visage. Une caméra miniature filmait en permanence ce que le drone voyait devant lui. À 200 mètres de là, l'image du scientifique s'affichait sur l'écran de la tablette du molosse blond.

— Bonsoir Dr Eden.

Il était à bout de souffle, sa blouse trempée était devenue lourde à porter. Il courut difficilement jusqu'au perron de l'Arche et s'assit, sachant au fond de lui que la fin approchait. Son regard chercha le ciel, dont le noir infini lui prédisait un destin funeste. Il prit un stylo dans sa poche et écrivit dans la paume de sa main, laissant échapper une grimace de douleur. Un éclair embrasa le parvis. Au même instant, le groupe de militaires arriva devant l'homme blessé, chacun pointant son arme sur lui. L'homme au physique de buffle s'avança vers le laborantin, levant le bras pour intimer l'ordre à ses hommes de baisser leurs armes. Le militaire s'agenouilla face au vieil homme. La prédation prenait fin. Eden finit par laisser échapper un râle de mourant, une goutte de sang perlant sur sa lèvre inférieure.

— Vous pensez avoir gagné Voltz, mais vous n'avez rien.

Le militaire fixa le vieil homme avec cette détermination dans les yeux, qu'ont tous les prédateurs prêts à donner le coup fatal.

— Tôt ou tard docteur, nous mettrons la main dessus. Ce n'est qu'une question de temps.

— Vous n'en avez plus !!!! Et Aaron le sait. Vous êtes condamnés.

Voltz sembla un instant perplexe, les yeux fixant le sol pour trouver une réponse qu'il ne possédait pas. L'asphalte ne l'avait pas non plus. Elle engloutirait l'eau, le sang, le reste de poudre laissée par les balles, mais elle ne donnerait aucune réponse. Il sortit son pistolet d'assaut, pourvu d'une lunette de tir nocturne.

— J'ai passé ma vie à prévoir ce que vous allez connaître. Tout votre arsenal n'est rien sans elle. Tuez-moi, et vous accélérerez votre chute.

Voltz resta braqué sur le docteur quelques secondes.

— Nous verrons.

Il pressa la détente d'une main ferme et plomba le corps du vieil homme de deux trous dans la poitrine. Une gerbe de sang mêlé d'eau de pluie acide lui ricocha au visage. Il rangea son arme dans le holster en nylon de sa tenue camouflage et rappela ses drones au fourgon. Les trois objets volants firent demi-tour. Voltz prit son portable et appela.

— C'est fait Her Vormacht.

Il fouilla une dernière fois le corps gisant du vieil homme. Son visage respirait étrangement une certaine forme de sérénité.

Ses traits à l'instant tirés semblaient s'être détendus dans une forme d'allégresse inconnue des vivants. Voltz remarqua soudain un filet de sang s'échapper de la main droite du cadavre. Une inscription gravée à même la chair, dans la paume de la main disait : « Eve, mon passé, mon présent, mon futur ».

2.

— *Le seigneur est mon berger et je ne manque de rien. Sur des prés d'herbe fraîche, il me fait reposer*, récita le Père Vincent.

La soutane du Prêtre embrassait l'herbe fraîchement coupée et humide du cimetière. Debout devant l'auditoire en deuil, les mains levées au ciel, bénissant le cercueil, il récitait des psaumes pour les cieux. Une dizaine de personnes étaient regroupées devant le caveau d'Henri Eden. Sa femme Evelyne et sa fille Eve, toutes les deux drapées d'une tenue noir sobre. Evelyne maintenait sa fille contre elle, qui sanglotait à chaudes larmes. Le soleil baignait le cimetière d'un irréel manteau de pureté blanche, comme si la mort du Dr Eden avait fait descendre les anges sur les pierres tombales. Sur plusieurs caveaux familiaux qui encerclaient la cérémonie, des anges sculptés à même le marbre ou le granite, déposaient leur regard bienfaiteur sur la scène ouverte, couvrant la jeune enfant de leur aura divine.

— *Et tu seras pardonné de tes péchés, le Seigneur t'accordera sa bienveillance, et tu seras sanctifié. Amen.*

L'index et le majeur levé devant lui, le Père Vincent fit le signe de croix mimé par le reste du cortège. Seule Eve qui fixait la tombe ne fit pas le geste. Si Dieu existait, jamais il n'aurait permis que son père soit mis en boîte. Il aurait comme le veut la tradition, punit les méchants et récompensé les gentils. Evelyne pour sa part avait fait le signe. La tristesse d'avoir perdu son mari ne l'empêchait pas d'avoir la Foi. Au fond d'elle, elle savait...

Je sais que tu es là, à mes côtés dans l'adversité. Elle regarda le ciel à la recherche d'un signe. N'importe lequel.

Tu seras vengé mon Amour.

Le Père Vincent donna les dernières prières avant que l'on referme le caveau. Il fit signe à Evelyne et Eve de venir se recueillir une dernière fois devant le cercueil en bois massif luisant. Le vernis déposé sur le bois dégageait une odeur agréable de bûche cendrée. La petite fille pouvait voir son reflet parfaitement reconstitué sur le bois. Elle n'était qu'une enfant et pourtant ; en cet instant, il n'y avait qu'une paroi de bois travaillé entre elle et la dépouille de son père. Elle s'attendait presque à le voir surgir du cercueil, comme une mauvaise blague d'Halloween.

Une larme cristalline tomba de son œil droit, et alla se nicher dans la terre humide. Evelyne fit signe au prêtre qui ordonna la

descente du défunt. Une légère bise souffla autour d'eux, faisant virevolter les cheveux châains de l'enfant dans un ballet de mèches ensoleillées.

Le cortège commença à se séparer, certains venant apporter leurs dernières condoléances à la famille, d'autres par pudeur, partirent en gratifiant la tombe d'un ultime adieu. Un homme en costume bleu nuit, veste cintrée, coupe parfaite, les cheveux grisonnants regroupés en crinière argentée et le regard perçant, lança un regard affectueux à Evelyne. La veuve lui répondit par un mutisme froid. Un imperceptible écran de tension se tenait entre eux. Il était palpable. L'homme tenait une rose blanche à la main. Il la jeta sur le cercueil, et gratifia la veuve d'un au revoir de la tête tout en s'éloignant en direction d'une Audi A6 noir brillant qui attendait là depuis le début de la cérémonie. Le conducteur de la berline lui ouvrit la porte. L'homme monta à l'arrière de la voiture. Le véhicule démarra lentement et roula au pas comme pour respecter le repos des défunts qui l'entouraient.

— C'est qui Maman, lança Eve, de sa petite voix innocente.

Evelyne regarda le véhicule sortir du cimetière, sans répondre à sa fille. La berline disparut derrière la grille d'entrée, dans un bruit de moteur lourd. À ce moment-là, une légère brise gagna les lieux, faisant frétiler les feuilles d'arbres jaunies de ce temps automnal. Le ciel se gorgea d'un voile gris, prémisses d'une tombée de pluie.

3.

Novembre 2045 - 19 h 30. Cœur de la Défense. Laboratoires Atom.

La maquilleuse s'affaire à adoucir les traits de son cobaye. Une base de fond de teint faite au pinceau redonnera au visage cireux ses lettres de noblesse, pendant au moins la durée du show !

Un crayon de Rimmel pour donner du relief aux yeux – très peu tout de même – et le tour est joué.

La jeune femme fait le tour du visage, jugeant son travail à la couleur de l'artifice. Elle se recule et laisse son cobaye se regarder dans la glace.

— Merci mademoiselle c'est parfait, dit l'homme d'une voix douce.

La maquilleuse le gratifie d'un rictus de convenance et se retire, laissant l'homme face à son reflet. *Narcisse n'est pas loin.*

Il sort un flacon de Sévéramer et en gobe deux, suivi d'un verre d'eau fraîche.

L'œil aux vaisseaux quelque peu jaunis luit encore d'une puissante vivacité. C'était l'heure d'affronter la horde médiatique et scientifique qui attend dehors.

Le jour décline lentement dans le lointain, laissant de fins liserés pourpres lécher les façades des buildings. L'Œuf, ou comme surnomment les citadins, l'immeuble New Age du laboratoire, semble paradoxalement lové dans ce cœur urbain.

Une file ininterrompue de voitures avance lentement jusqu'à l'entrée de l'immeuble high-tech. La conférence est annoncée depuis quelques semaines déjà. Atom a partagé l'information sur les réseaux sociaux, et les chaînes de télé se sont emparées du sujet.

Aron Vormacht, a bien fait les choses. Entrée digne du Festival de Cannes, banderole immense collée sur la paroi de la tour, projecteurs et caméras de télévision braquées sur les invités de marques, buffet gastronomique et champagne à gogo ont été prévus.

Atom fête ce soir l'aboutissement de 35 ans de recherche sur les énergies et sur leur impact dans la société pour les 50 à 100 ans à venir. Avec en point culminant à la soirée : une découverte inédite, qui bouleversera le visage du monde actuel.